Document generated on 06/05/2025 12:25 p.m.

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Sur le plateau du Dragon

Léo Bonneville

Number 135-136, September 1988

URI: https://id.erudit.org/iderudit/50632ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Bonneville, L. (1988). Sur le plateau du Dragon. *Séquences*, (135-136), 45–48.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1988

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

SUR LE PLATEAU DU DRAGON

Léo Bonneville

Photo Claudel Huot

Trouver le numéro 150 de la 28e avenue à Lachine, c'est déjà tout un rébus. Et arriver devant le studio 28 (?), c'est se demander si on est pas devant quelque antre ténébreux confortablement protégé par des vigiles munies de talkies walkies. Et quand on gravit deux escaliers abrupts pour atteindre une grande salle où s'affairent des gens étranges, on se demande ce qui se fomente dans ce lieu où serpentent des fils de toutes sortes. En fait, je suis entré dans le nouveau monde d'Yves Simoneau: *Dans le ventre du dragon*.

La salle est vaste. La lumière se répand doucement à travers des carreaux dépolis et un écran translucide. Yves Simoneau, toujours calme, pose un oeil à la caméra pour constater si tout est au point. Un aide trace à la craie des lignes sur le plancher pour marquer la place des trois interprètes. On dirait trois scaphandriers. En fait, ce sont plutôt des plombiers. Le costume jaune qui les recouvre jette un éclat bizarre dans ce lieu passablement « couvert ». Deux grosses cheminées d'un bleu tendre et d'un orange diminué s'appuient sur le large mur lépreux. On les dirait sorties directement de quelque paquebot échoué. Que font ces trois hommes qui regardent partout, en haut, en bas, de côté? Ils ne disent rien. Ils cherchent. À un certain moment, une voix off de femme leur donne des ordres précis sur leur comportement. Il va sans dire que cette scène est répétée plusieurs fois. Il y a toujours des choses à mettre au point. Toutefois chacun s'y prête avec bonhomie. La perfection est à ce point.

Pendant ce temps, Marie Tifo fait son apparition en robe de chambre et une tasse de café à la main. Dans le plus parfait silence. Que vient-elle faire sur ce plateau? Elle m'apprend qu'elle tournera cet après-midi. Elle remplit un rôle tout à fait différent de ceux qu'elle a tenus à ce jour. Et elle en est contente. Elle est devenue médecin, le Dr Lucas et elle a une assistante, Mireille, dans la personne de Monique Mercure. Ce docteur Lucas est un savant professeur qui fait penser à un certain Frankenstein. Pour le Dr Lucas, les expériences sont importantes et stimulantes. Elle en donnera la preuve.

Les gens du plateau préparent le plan suivant. Je rencontre Pierre Revelin, co-auteur du scénario et qui a un petit rôle dans le film.

Séquences — On me dit que le film que tourne Yves Simoneau est votre histoire. En quoi est-il votre histoire?

Pierre Revelin — *Je suis arrivé à Montréal, il y a à peu près deux ans avec à peine quarante dollars dans les poches. Dans ma situation de nomade, il n'y a pas plusieurs façons de s'en sortir. Une de celles que j'ai expérimentées à travers le Canada, c'est de distribuer des circulaires. Je suis donc devenu passeur de circulaires. Le film va donner un tableau un peu caricatural de gens qui passent des circulaires. Toutefois passer des circulaires ce n'est pas tellement payant. Il faut calculer un cent par circulaire. Il faut donc faire 1 500 maisons pour toucher 15,00 $. J'avais entendu parler qu'il y avait un moyen de faire plus d'argent en prêtant son corps à la science pour tester des médicaments. Cela existe au Canada comme aux États-Unis. J'ai donc été dans une compagnie privée pour tester des médicaments. L'idée originale du scénario s'inspire de ce fait vécu: de passeur de circulaires je suis devenu cobaye pour tester des médicaments.*

— Dans le film, votre histoire s'arrête-elle là?

— Ce qui vient après est de la fiction pure et simple. Par contre, bien des personnages que l'on va trouver dans le film sont inspirés, en partie, par des gens que j'ai rencontrés en passant des circulaires.

— Cette expérience des médicaments a-t-elle été pour vous efficace ou néfaste?

— Tout dépend des médicaments. On peut vous faire prendre un médicament pour la grippe avec des aspirines. Personnellement, cela ne m'a pas été néfaste.

— Avez-vous travaillé sur le scénario d'Yves Simoneau?

— Les premières versions du scénario ont commencé à s'écrire au mois de mars 1987. Du mois de mars au mois de décembre, nous avons fait quatre écritures du scénario. À partir de décembre, j'ai arrêté de travailler sur le scénario. Yves a engagé un autre scénariste du nom de Marcel Beaulieu.

— Comment êtes-vous arrivé à rencontrer Yves Simoneau?

— Nous sommes de vieux amis. Nous avons travaillé ensemble à Québec sur un court métrage et un long métrage. Donc, ***Dans le ventre du dragon****, c'est le troisième film sur lequel nous travaillons ensemble. Cela aide pour écrire.*

— Avez-vous eu un droit de regard sur la dernière partie du scénario?

— Pas la dernière partie. Mon travail s'est terminé en décembre et Marcel Beaulieu a pris la relève.

— Dans ce qui a été tourné à ce jour, reconnaissez-vous votre histoire?

— Surtout dans les personnages qui passent des circulaires. Rémy Girard et Marcel Côté sont criants de vérité. Je reconnais la gestuelle, la façon de marcher, le ton de la vie qui sont plus vrais que vrais. Quant à ce qui a trait au centre de recherche, là nous tombons dans la pure fiction et même dans la science-fiction.

— Vous a-t-on consulté pour cette partie de science-fiction?

— Dans les premières versions, j'avais touché à cette partie. Mais cela s'est développé beaucoup plus par la suite. Par exemple, le Dr Lucas et son assistante Mireille n'étaient pas tellement développées dans les versions précédentes. C'est l'apport de Marcel Beaulieu.

— S'agit-il d'une histoire dramatique ou plutôt d'un film de science-fiction?

— La dramatique se tient et l'histoire est plausible. Nous passons du concret, donc du réalisme pur (la vie des passeurs de circulaires) et tranquillement nous glissons vers la science-fiction. Le début étant tellement plausible, nous acceptons facilement ce qui arrive par la suite.

— Êtes-vous satisfait de ce qui s'est fait jusqu'à présent?

— Je n'ai assisté qu'au tournage; je n'ai pas regardé les rushes. Ce que j'ai vu m'emballe beaucoup.

— Jouez-vous dans le film?

— J'ai un rôle muet. Je suis infirmier et je passe en arrière-plan et discute avec un autre infirmier qui mène des malades dans une chambre.

Le nouveau plan se déroule également dans le vieux centre de recherche. Les trois personnages sont en place. Une fissure au plafond laisse passer de l'eau. Il faut la colmater. Les trois plombiers toujours revêtus de leur costume étanche s'approchent d'une échelle. Le chef du groupe (Benoît Dagenais) fait signe au petit (Pierre Verville) de monter. Il grimpe lentement. On recommence. Il faut monter plus vite. Le troisième (Pierre Dalpé) tient toujours l'échelle. Et le petit s'exécute prudemment. Pendant ce temps, le chef, une pince monseigneur à la main, s'avance vers la caméra, s'appuie sur la table et, en se tournant, jette par terre un bouquet. Il se penche pour le ramasser. Une voix féminine lui crie fortement: « Laissez faire... » Ce plan à son tour sera repris trois, quatre, cinq fois. Michel Gauthier, à la fois premier-assistant et producteur, ordonne le silence complet. Moteur. La scène recommence. Cette fois, on tourne pour de bon. Moteur. Un soupir s'échappe. Le plan est réussi. On respire. Tout le monde est content.

Pour terminer l'avant-midi, on va filmer dans la salle d'attente: un petit décor neutre avec des sièges métalliques très modernes. Il faut déplacer la caméra, ajuster les lumières. Scène assez courte qui exige peu de préparatifs. Ce sera tout pour ce matin. Il est plus de 13 heures quand l'équipe se disperse pour le repas. Il faut dire qu'elle était là bien avant 8 heures puisqu'on a commencé à tourner à cette heure. Tout de même, elle ne prendra qu'une heure pour se restaurer. Le tournage est toujours une course contre la montre. Mais tout le monde se plie à des exigences impératives.

J'en profite pour retrouver Yves Simoneau. Pierre Brousseau, l'attaché de presse toujours disponible, nous amène dans un petit restaurant où j'aurai l'occasion de questionner à loisir le cinéaste qui entrecoupe son repas des réponses que voici.

Séquences — Yves Simoneau, qu'avez-vous fait depuis *Les Fous de Bassan?*

Yves Simoneau *— Immédiatement après* ***Les Fous de Bassan****, j'ai travaillé sur un projet qui est tombé à l'eau:* ***Black Robe.*** *Je m'en suis retiré pour toutes sortes de raisons. Je pense que nous n'étions pas prêts cette année-là, car la saison était trop avancée. Tout de même, j'ai passé six mois sur ce projet. Ensuite, j'ai fait de multiples séjours à Los Angeles où certains projets sont en développement et donc un est prêt à se concrétiser cet automne.*

— De quelles sortes de projets s'agit-il?

— Il s'agit de tournages. De plus, il y a quelques projets de scénarios.

— Pourquoi Los Angeles?

— Parce que des contacts se sont établis. Des gens sont venus me demander de faire partie d'une grande agence.

— Est-ce à la suite de *Pouvoir intime****?***

— Précisément. ***Pouvoir intime*** *a eu beaucoup d'impact aux États-Unis.*

— Comment en êtes-vous venu à ce film que vous tournez présentement: *Dans le ventre du dragon****?***

— Après ***Black Robe*** *et pendant mes séjours à Los Angeles, j'ai développé parallèlement un scénario. Je voulais faire une comédie parce qu'après des films lourds et denses comme* ***Pouvoir intime, Les Fous de Bassan*** *et le travail sur* ***Black Robe,*** *j'avais grande envie de changer de registre. J'ai donc développé une comédie avec Pierre Revelin. L'été dernier, le scénario était prêt et nous étions décidés à le tourner à l'automne. Mais il y a eu le crash de Téléfilm Canada, la tombée des abris fiscaux. Bref, le film ne s'est pas fait. J'ai continué à développer mes autres projets tout en faisant une réécriture du scénario avec Marcel Beaulieu avec qui j'avais travaillé pour* ***Les Fous de Bassan.***

— Vous connaissiez déjà Pierre Revelin?

— Je le connais depuis l'âge de douze ans. Nous avons travaillé ensemble sur deux films ***Le Dernier Voyage*** *(un court métrage avec Marie Tifo, Germain Houde et Rémy Girard) et* ***Les Yeux rouges*** *où il a collaboré au scénario. Nous nous étions perdus de vue. Il a écrit un roman pendant que je faisais mes films. Nous nous sommes retrouvés par hasard. Nous sommes partis de cette histoire authentique d'un personnage qui passe des circulaires et qui en arrive à aller dans un centre de recherche pour passer des tests pour de nouveaux médicaments.*

— Quelle est la part de Pierre Revelin au scénario?

— En fait, c'est un scénario qui appartient aux trois auteurs également. On va trouver des personnages dans le film qui ont vraiment existé et que Pierre a connus.

— Votre film dépasse la propre histoire de Pierre. Au moment où il va passer des tests, l'histoire prend une autre direction. Qu'est-ce qui vous a poussé dans cette voie?

— Si je voulais faire une comédie, je voulais également réaliser un film qui parle de cette angoisse de fin de siècle qui approche, à cause de la menace nucléaire et aussi de la menace écologique. Cela est très ressenti par les jeunes. Il m'intéressait donc de parler de ça d'une manière humoristique, non pas particulièrement pour faire rire, mais pour signaler les dangers sans apitoyer les spectateurs. De fil en aiguille, nous en sommes arrivés à parler de l'éthique scientifique. Cela a donné comme deux thématiques intéressantes en plus de la thématique de l'amitié entre les personnages.

— L'histoire de Pierre est-elle vraiment authentique?

— L'histoire de Pierre n'est pas exactement dans le film. Nous sommes partis d'éléments minuscules qui ont été augmentés. Lui n'a jamais passé de tests. On l'a refusé parce qu'il n'avait pas une assez bonne santé. Il a passé toute l'analyse. Quand on l'a rappelé, c'était pour lui dire qu'il n'était pas apte pour les tests. Il souffrait d'asthme. Nous poussons donc la fiction tellement loin que nous lui faisons jouer un rôle et que nous l'acceptons dans le centre de recherche. C'est donc de la pure fiction.

— Tombons-nous dans la fiction ou dans la science-fiction?

— Il y a du fantastique qui déborde un peu dans la science-fiction inévitablement. On parle de la science. Toutefois on trouve des théories de base qui ne sont pas si loin de la vérité en certains cas.

— Le personnage du docteur Lucas, comment le voyez-vous?

— Le Dr Lucas est un personnage totalement illuminé, passionné par sa recherche et qui est prêt à tout pour arriver à ses fins. Son concept se traduit ainsi: nous sommes en guerre contre la mort, il y aura inévitablement des victimes. Ces victimes sont plus souvent des patients qui lui passent entre les mains. Sa cause est noble, mais elle n'en connaît pas les limites. N'a pas d'éthique définie. Elle est emportée par sa passion. Ce n'est pas un personnage qui fait rire. Pas du tout.

— N'est-il pas toutefois un personnage délirant?

— Totalement délirant. D'ailleurs on trouve beaucoup de personnages délirants dans le film. Comme il s'agit d'une comédie fantastique, ce n'est pas la réalité. C'est totalement surréaliste.

— Quand nous verrons le film, aurons-nous une idée de la réalité ou serons-nous perdus dans la science-fiction?

— Vous ne serez pas perdus parce que vous trouverez des personnages auxquels vous pourrez vous identifier en cours de route. Aujourd'hui, au tournage, nous évoluons dans un univers qui est transposé et qui n'est pas réaliste. Nous sommes quelque part à la fin du siècle en Amérique du Nord.

— En vous écoutant, vous m'avez parlé de comédie, mais à vous entendre j'ai l'impression qu'il s'agit d'une tragédie plutôt qu'une comédie.

— Laissez-moi vous dire que c'est très drôle. Ce que vous avez vu aujourd'hui est seulement l'aspect dramatique et fantastique.

— Peut-on tirer quelques réflexions de cette comédie?

— L'idée derrière le film, c'est la puissance de l'imagination qui peut permettre aux gens de s'en sortir. Il faut avoir un certain espoir vis-à-vis de l'avenir, sinon c'est un peu déprimant. De plus, on trouvera la force de l'amitié.

— Quand le docteur Lucas donne des explications sur son travail, ses interventions sont-elles scientifiques ou farfelues?

— Non. C'est comme Jules Verne quand il parlait d'aller dans la lune. À l'époque, c'était farfelu, mais des années plus tard des gens s'y sont rendus. Donc, nous extrapolons à partir de faits existants. Il n'y a pas un scientifique qui va dire que ce qui se fait dans le film est réalisable. Ce n'est pas possible. On trouve un personnage dont le cerveau devient surexcité. Il est capable de s'en servir à 90% de sa capacité. Cela n'a jamais existé. On n'a jamais pu mesurer cela. Mais, en théorie, on peut imaginer qu'on sera capable, un jour, d'utiliser une plus grande surface de son cerveau.

Yves Simoneau

— Ce film a-t-il été plus difficile à tourner que vos films précédents?

— C'est une autre approche et un ton totalement différent. C'est difficile, car il s'agit d'un petit budget et les ambitions sont grandes. Dans ce sens-là, c'est un peu difficile de boucler la boucle. Mais chacun de mes longs métrages a été difficile à faire.

— Quand le film sortira-t-il sur nos écrans?

— Le 14 février 1989 à 13 heures, comme en témoignage le tee-shirt que l'on vous a remis.